

LES PROGRES DANS LA MANIERE DE POSER LE PROBLEME

Aussi paradoxale que la chose puisse paraître, il est un fait : les théoriciens socialistes apportèrent une extrême négligence dans la manière de poser le problème de savoir comment régler la production dans le communisme. La solution y apportée par les bolchéviques dans les premières années de la révolution et qui consistait à produire sans unité de calcul apparaît comme un résultat tout naturel de cette désinvolture. L'idée qu'il suffirait de faire passer les moyens de production des mains des capitalistes privés entre celles de la collectivité pour créer du même coup une production et une consommation reposant sur des bases communistes égalitaires, cette idée était universellement répandue. La socialisation devait tout résoudre. Kautsky écrivait sentencieusement : « La valeur est une » catégorie historique, qui ne vaut que » pour la production de marchandises ». Aussi quand on lui demandait comment la production communiste serait organisée, se contentait-il de dire comment elle ne serait pas organisée : ni argent, ni valeur, ni marché, ni prix, rien de cela n'existerait. Mais on ne savait toujours pas quelles étaient les normes qui remplaceraient tout ce fourbi.

Rudolf Hilferding éleva ce négativisme à la hauteur d'une théorie. Comme toute l'activité de la société devait se résorber dans son fameux « cartel général », les entreprises cessent de s'échanger leurs produits sur la base du « prix ». Les échanges se font « en nature ». Les prix deviennent purement nominaux. L'argent cesse de jouer un rôle. « Il peut disparaître, car il s'agit » maintenant de faire circuler et répartir » non plus des valeurs, mais des choses. » Le cartel répartit le produit. Les éléments » substantiels de la production se trouvent » reproduits et employés pour une nouvelle » production. Du nouveau produit une partie est répartie entre la classe ouvrière et » les intellectuels, le reste revient au car- » tel qui l'utilise comme bon lui semble. » (Hilferding. « Finanzkapital »). Selon Hilferding ce sont les fonctionnaires de l'Etat

qui, armés des données statistiques nécessaires, déterminent la production et les conditions dans lesquelles elle doit s'accomplir.

Les économistes bourgeois ne manqueraient évidemment pas de soumettre cette théorie saugrenue à une critique sévère. Et ils avaient beau jeu. Sous l'influence de ces critiques, de nombreux social-démocrates abandonnèrent leurs théories d'une économie sans mesure générale de la valeur. Kautsky dans « La Révolution prolétarienne et son programme » en revient à la nécessité de réintroduire l'argent comme « mesure pour la comptabilité et le calcul des conditions d'échange dans une société socialiste ». Ce n'est plus que dans la « deuxième phase » du communisme que l'argent pourra être supprimé.

LA PRODUCTION COMMUNISTE

Avant tout il est nécessaire d'expliquer pourquoi dans l'économie communiste il ne peut être question ni de valeur, ni d'échange. L'échange a à sa base la propriété privée des moyens de production et des valeurs. On ne peut échanger que des choses qu'on possède. Dans le communisme toutes les entreprises sont parties intégrantes et égales d'un seul et même procès de production et de distribution. Chaque entreprise n'exécute qu'une fraction du travail nécessaire à la fabrication d'un produit et le passe ensuite à une autre entreprise et cette opération se répète jusqu'à ce que le produit achevé est livré à la consommation. Ce transfert n'équivaut nullement à un échange parce que nous n'avons pas affaire ici à des propriétaires de marchandises. Les producteurs ne possèdent pas les produits qu'ils travaillent, ceux-ci appartiennent à la communauté. Il ne pourra donc être question d'échanger tel produit contre tel autre produit. Les diverses entreprises se passent les produits les unes aux autres. Il est possible qu'on continue à désigner cette opération du mot d'échange. L'essentiel est de comprendre que le contenu social des opérations désignées sous ce vocable a changé complètement.

En ce qui concerne la valeur, une même transformation s'opère. Les marchandises ne s'échangent entre elles que selon des

proportions bien déterminées. Seules des marchandises qui se valent peuvent s'échanger entre elles. Nous savons que la valeur des marchandises est déterminée par le temps moyen de travail social dépensé à leur production. On n'échange donc que des marchandises représentant une même quantité de travail social. Dans le communisme il faudra aussi connaître exactement la quantité de travail que réclame la fabrication des divers produits. Il pourrait donc sembler ici aussi que dans la société communiste, tout comme dans le capitalisme, le mouvement des marchandises s'effectue sur la base de leur valeur. Il n'en est rien. La valeur d'un objet n'exprime pas seulement la quantité de travail social nécessaire à sa fabrication, mais elle exprime encore le fait que quoique représentant du travail social, elle est la propriété privée de quelqu'un. L'antagonisme travail social — propriété privée disparaît en régime communiste comme le fait remarquer Marx dans sa « Critique du Programme de Gatha :

« Au sein d'un ordre social communiste, » fondé sur la propriété des moyens de » production, les producteurs n'échangent » pas leurs produits, de même le travail » incorporé dans les produits n'apparaît » pas davantage ici comme la valeur de » ces produits, comme une qualité réelle » possédée par eux, puisque désormais, au » rebours de ce qui se passe dans la so- » ciété capitaliste, ce n'est plus par la voie » d'un détour, mais directement, que les » travaux de l'individu deviennent partie » intégrante du travail de la communauté... » ...C'est évidemment ici le même prin- » cipe que celui qui règle l'échange des » marchandises pour autant qu'il est un » échange de valeurs égales. Le fond et la » forme diffèrent parce que les conditions » étant différentes, nul ne peut rien four- » nir d'autre que son travail et que, par ail- » leurs, rien d'autre que des objets de con- » sommation individuelle ne peut entrer » dans la propriété de l'individu. »

Le communisme ne connaît donc ni l'échange, ni la valeur, la circulation des marchandises ne donnant pas lieu à des

transferts de propriété. Ce qui sert à exprimer la quantité de travail incorporée dans les objets, ce n'est pas à proprement parler la valeur, mais c'est le *temps de travail*. Il est désormais possible, à l'aide de ces données de se représenter sur quelle base se déroule, en société communiste, la production. Chaque entreprise calcule le nombre d'heures de travail que représentent les moyens de productions fixes qu'elle utilise dans la production (les bâtiments et les machines) et aussi leur coefficient d'usure. Elle calcule également la quantité d'heures de travail que représentent les moyens de production circulant (matières premières). Enfin, elle enregistre le travail vivant qu'elle y ajoute. Pour chaque entreprise la production évaluée en heures de travail équivaut donc toujours à la somme des trois facteurs suivants calculés aussi en heures de travail : la partie des moyens de production qui peut être considérée comme consommée (et donc incorporée au produit) à la fin du cycle de production envisagé et que nous désignerons par les lettres M. O., les matières premières que nous désignerons par les lettres M. A. et, troisièmement, le nouveau travail vivant ajouté que nous désignerons par la lettre T.

Le bordereau de production d'une fabrique de chaussures pourrait donc être libellé de cette manière par exemple :

M. O. (machines, bâtiment) + M. A. (matières premières) + T (travail) = Production P.

Si nous remplaçons ces lettres par des chiffres nous obtenons :

M.O. (1,250 heures) + M.A. (61,250 heures) + T (62,500 heures) = P. (125,000 heures).

Si la production de l'usine a été, pendant le cycle envisagé, de 40,000 paires de souliers, chaque paire coûte donc 3,125 heures de travail. Toutes les entreprises, même les entreprises de transport ou les entreprises de services publics qui ne « livrent pas de produits », mais effectuent des services, peuvent calculer de la sorte, le résultat de leur activité. La communauté ne calcule pas autrement le bilan de son activité. En calculant l'ensemble de ce qui a